

Convergence

Olivier Lefebvre

Olivier Lefebvre

Convergence

© Olivier Lefebvre, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1773-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Quelque part au milieu du XXI^e siècle, Hélène et Pierre se rencontrent dans une cabane de montagne, chacun tentant à sa manière de s'extraire de la noirceur de l'époque. Se noue entre eux une relation tumultueuse, sur fond d'activisme contre les ravages d'une société hyper technologisée ayant basculée dans un régime autoritaire. Leur trajectoire croise celle de plusieurs personnages, tels que Nina, une activiste radicale des Brigades Vertes ou Claire Wu, la PDG de la société BuddyCorp qui développe un implant cérébral permettant de connaître un individu « mieux qu'il ne se connaît lui-même », ou encore Nour, un ami d'enfance de Pierre qui songe à s'enrôler dans les Brigades de l'Ordre. Au fur et à mesure que la relation entre Hélène et Pierre se détériore, l'engagement de celui-ci au sein du mouvement des Terrestres se radicalise. Jusqu'à la rupture ?

Prologue

« Comment vous sentez-vous ?

— Bien, je suppose.

— Essayez de lui demander.

— Quoi ?

— Comment vous vous sentez.

— ...

— Alors ?

— Il me dit que je vais bien, que l'opération a parfaitement réussi.

— Excellent. Félicitations. Tout le monde n'arrive pas à communiquer avec son Buddy aussi peu de temps après l'implantation.

— Je ne suis pas comme tout le monde, répond Claire avec un sourire. »

Claire venait de se faire implanter son BuddyDevice. Une opération bénigne, comme le vanteraient prochainement les campagnes publicitaires. De retour dans son bureau au sommet de la BuddyTower, elle démarra le programme de prise en main. Une série d'exercices consistant à se parler intérieurement, pour que le Buddy l'entende. Il lui répondait, c'était comme une voix intérieure, avec exactement la même sonorité que la sienne, et paraissant d'autant plus étrange qu'elle semblait surgir toute seule du plus profond d'elle-même. Satisfaite de sa prise en main rapide, elle sauta quelques étapes de l'entraînement.

Au bout de quelques minutes de ce dialogue intérieur, la voix lui suggéra de « sortir faire quelques pas sur le toit-terrasse et réaliser quelques étirements. » C'est vrai qu'elle se sentait engourdie, elle était restée assise trop longtemps. Elle suivit son conseil et quitta son bureau pour franchir la baie vitrée coulissante qui la séparait de la terrasse. L'immensité de la ville s'étalait devant elle. Dans la lueur du soleil déclinant, la couche de brume opaque qui recouvrait Paris prenait des teintes mauves. Il faudrait une bonne pluie pour nettoyer cet air, pensa-t-elle. La voix intérieure lui annonça qu'il n'avait effectivement pas plu depuis 85 jours et que l'anticyclone installé sur l'ouest de l'Europe permettait d'exclure avec une quasi-certitude toute possibilité de précipitations dans les 10 jours à venir.

« Réduire le niveau de conseils non sollicités » commanda-t-elle intérieurement à son Buddy. « Et y mettre un peu de poésie », ajouta-t-elle. Celui-ci ne répondit pas.

Ses doigts se promenèrent sur sa tempe, afin de sentir le relief de l'implant et la mince cicatrice. Le regard perdu sur le vaste horizon qui s'ouvrait à elle, elle s'absorba un instant dans une méditation sur le contraste entre la taille minuscule de cet objet et l'étendue de ses pouvoirs. Elle prenait conscience du chemin parcouru et de l'immensité de son œuvre.

Loin au nord, elle pouvait distinguer quelques aéronefs en train de surveiller les cendres encore fumantes de l'incendie qui avait ravagé la forêt de Montmorency. Le bois abritait un camp d'*étrangers*. Les buissons et les arbres entre lesquels se hissaient les tentes et les cahutes de fortune étaient si secs, que tout était parti en fumée en quelques instants. Le nombre de victimes n'était pas encore connu. Les Brigades de secours étaient intervenues juste à temps pour protéger les habitations alentour. Le feu était était probablement d'origine criminelle, comme à chaque fois qu'un incendie se déclarait aux alentours d'un camp. Ce n'étaient pas les motivations qui manquaient et elles paraissaient couvrir éternellement sous la cendre comme des braises qui ne s'éteignent jamais. Même si les agressions envers les *étrangers* étaient théoriquement proscrites, aucune enquête sérieuse ne serait menée pour déterminer les causes de ce qu'il était convenu d'appeler un incident. Tant qu'ils demeuraient circonscrits et ponctuels, les incidents de ce genre arrangeaient plutôt les affaires du gouvernement révolutionnaire, qui laissait faire.

Absorbée dans la contemplation de ce spectacle, Claire se rappela soudain qu'elle avait d'autres sujets de préoccupation. Elle n'avait toujours pas défini son angle d'attaque pour la réunion du lendemain matin. En plus, elle commençait à ressentir la migraine caractéristique des débuts de l'usage du BuddyDevice. D'une pensée, elle le désactiva, puis retourna à son bureau. À peine avait-elle commencé à rassembler quelques idées que quelqu'un toqua avec discrétion à la porte et entra sans attendre de réponse. Arthur pénétra dans la pièce, un dossier sous le bras. Les yeux cernés, le jeune et brillant juriste en charge de la préparation du contrat paraissait épuisé. La veste de son costume était froissée et, fait exceptionnel, quelques poils roux commençaient à apparaître sur ses joues : il n'avait vraisemblablement pas dormi depuis la veille.

« On a tout vérifié Claire, ça nous garantit l'accès aux données personnelles, et ça comprend bien les membres des Brigades de l'Ordre. On a rebouclé avec

les équipes légales de Ordinum, elles ont donné leur accord. » dit-il en déposant les documents sur le bureau de Claire.

— Excellent travail, Arthur ! Je suppose qu'il ne me reste plus qu'à parcourir tout ça, dit Claire en soulevant l'épais dossier, puis à trouver les arguments pour convaincre cette poule mouillée de Joffrain.

— Je vous fais confiance, Claire. Bonne chance pour demain, dit-il avant de s'éclipser.

Claire réactiva le Buddy et se mit au travail, scannant le document page après page en le parcourant d'un simple regard. Elle connaissait bien Joffrain, le Premier Ministre du gouvernement révolutionnaire. Il fallait qu'elle lui laisse croire que c'était lui qui décidait. Lors des discours qui suivirent immédiatement la Grande Bascule, alors qu'il n'était pas encore Premier Ministre, il s'était toujours prononcé en faveur d'une gestion privée des Brigades de l'Ordre : plus efficace, plus agile, plus économique également. Cependant, au fur et à mesure de l'avancement du projet, il s'était progressivement montré de plus en plus frileux, craignant sans doute d'être réduit à une simple marionnette dans un théâtre dont Claire et quelques autres tireraient les fils dans l'ombre. Si la gestion des Brigades de l'Ordre était intégralement confiée à Ordinum et que les Gardiens étaient équipés de BuddyDevice dernière génération de la BuddyCorp, que lui restait-il ? Un rôle de simple commentateur d'une vie politique qui se tramait hors de son contrôle.

Cela faisait déjà plusieurs heures que Claire cherchait en vain un argument qui pourrait le convaincre, elle devait lui donner l'impression qu'elle faisait une concession majeure. Elle entama un dialogue intérieur avec son Buddy, qui lui dressa un portrait sans âme du premier ministre, ne lui apprenant rien de nouveau sur le personnage. C'est alors que l'idée surgit dans son esprit. Claire fut incapable d'en identifier l'origine. Était-elle le fruit de son intellect, ou lui avait-elle été soufflée par son Buddy ? En tout cas, celui-ci enthousiasmé par la trouvaille. Cependant, elle se méfiait de ces emballements par trop flatteur : sa BuddyApp aussi avait toujours tendance à juger trop favorablement toutes ses idées.

Elle envoya un message à Arthur. Il devait modifier le contrat avant le lendemain matin. Elle lui suggéra une formulation, sans doute trop floue au goût du juriste prodige, mais il saurait bien comment la tourner. Elle stipulait que Joffrain et son gouvernement auraient la responsabilité de la définition des

Valeurs Fondamentales intégrées dans tous les BuddyDevice. Cela comprenait bien-sûr ceux équipant les membres des Brigades de l'Ordre et les *étrangers*, mais également les BuddyDevice qui seraient prochainement proposés à la vente aux particuliers. Voilà qui lui donnerait une parfaite illusion de contrôle et de pouvoir. En fait, songea-t-elle, elle pourrait conclure un accord similaire avec tous les gouvernements des pays dans lesquels les BuddyDevice seraient déployés.

Satisfaite, elle se dirigea vers son appartement attenant au bureau, se réjouissant de cet accord qui allait enfin se conclure le lendemain. Elle entra dans la salle d'eau et ouvrit le robinet de la douche. Les lumières de la ville brillaient derrière les fenêtres en forme de hublots. Des milliers d'éclats colorés se formaient à travers les gouttes d'eau rebondissant sur son corps. Claire se glissa dans son lit et activa le mode « analyse des rêves ». C'était sa première nuit avec son Buddy.

Chapitre 1

Quand elle est sortie faire le marché tôt ce matin, elle avait envie de sourire à toutes les personnes qu'elle croisait. Les premiers rayons du soleil illuminaient l'air du matin, réchauffant sa peau, tandis que résonnaient les rires des oiseaux. Hélène aimait ces moments où sa sensibilité s'aiguissait au point qu'elle n'est plus séparée du monde que par une mince membrane et qu'elle a la sensation de pouvoir le toucher de tout son corps. Légère, elle a déambulé un temps entre les allées des vendeurs, se faufilant entre les clients dispersés, peu nombreux à cette heure matinale. Elle s'est ensuite attardée dans la contemplation des étals colorés de fruits et légumes puis s'est dirigée vers le stand de son maraîcher habituel. Captivée par ces grosses mains aux doigts solides incrustés de terre qui manipulaient les premières courgettes de la saison avec une infinie délicatesse, elle en a achetée quatre petites, ainsi que deux gros oignons. Plus loin, sur un étal recouvert d'un feutre vert, des fraises d'un rouge vif éclatant semblaient l'inviter à les goûter. Un luxe qu'elle ne se permettait plus depuis plusieurs années déjà. La vendeuse, remarquant son visage gourmand, en avait saisi une de belle taille, qu'elle lui avait tendu entre ses doigts. L'intense saveur de la fraise mêlée à l'émotion suscitée par ce geste de générosité spontanée avait produit une douce sensation de chaleur dans son corps.

De retour dans son appartement, toujours d'humeur joyeuse, Hélène range ses courses pendant que le café monte dans sa cafetière italienne. Elle rince une tasse dans l'évier débordant de la vaisselle de la veille. La cuve en céramique est maculée de traces marrons, sa cuisine aurait bien besoin d'un grand nettoyage, se dit-elle. Assise sur le rebord de la fenêtre pour apercevoir le ciel bleu qui perce à travers l'immense érable de sa cour, Hélène consulte nonchalamment les nouvelles sur son téléphone en sirotant son café. Le Parti de la Révolution ne s'est jamais senti aussi puissant depuis qu'il a remporté les élections municipales dans plusieurs grandes métropoles début mai ; Claire Wu, la PDG de la BuddyCorp, annonce un évènement de présentation de leur nouveau produit, les BuddyDevices, qui promet d'être spectaculaire ; un groupe de voleurs d'eau a été arrêté dans les Corbières, ils avaient installé une pompe dans leur garage, reliée à l'Orbieu par un tuyau enterré et ils revendaient des bidons au marché noir ; la Chine est toujours en proie à la guerre civile après plus de 8 mois d'affrontements entre factions adverses. Sa lecture est interrompue par les

cloches de l'église Saint Aubin qui sonnent midi. Hélène juge qu'il est temps pour elle de s'adonner à son plaisir rituel du dimanche matin : cuisiner les produits achetés au marché avec en fond sonore une émission de radio, tout en dégustant un verre de vin blanc, qu'elle se sert dans l'unique verre à pied qu'elle possède.

Elle reprend l'écoute d'un podcast entamé la veille et se lance dans l'épluchage des oignons. Elle retrouve avec plaisir la voix de l'une des invitées, dont les propos lui paraissaient particulièrement pertinents. Celle-ci commence à hausser le ton puis à franchement s'emporter face au discours « pro-révolution » du journaliste : « Écoutez, nous sommes nombreux à savoir qu'un autre monde est possible et à le vouloir, même si nous ne savons pas à quoi il ressemble. Ce qui nous manque c'est une stratégie pour faire advenir le nouveau dans l'espèce de conservatisme ambiant dans lequel les "Révolutionnaires" maintiennent la société. »

Elle aime décidément bien cette femme, se dit Hélène, tout en découpant de fines rondelles d'oignon avec son grand couteau de cuisine fraîchement aiguisé.

« Ce n'est pas avec des histoires qu'on va changer le monde. Ce qui nous manque pour un monde plus juste, ce ne sont pas des imaginaires ou des récits, continue la femme dans l'émission. Ce qui nous manque ce sont des personnes qui passent à l'action, pour résister ou créer, à l'intérieur du système ou à l'extérieur. »

La lame glisse sur la peau de l'oignon et vient tailler une mince tranche de l'extrémité de son index. Son doigt saigne, elle s'est coupée, bêtement. « Merde, mais quelle conne alors ! », rugit-elle, ne sachant trop si elle parle d'elle-même ou de l'invitée qu'elle encensait il y a seulement un instant.

Hélène n'est pas du tout d'accord. Si elle a choisi de s'orienter vers les métiers de l'édition c'est précisément parce qu'elle est convaincue que pour changer le monde, il est plus que jamais nécessaire d'inventer de nouveaux récits.

Elle travaille pour un magazine jeunesse. Elle aime à penser que les histoires racontées aux enfants sont sans doute les derniers interstices dans lesquels s'infiltrer pour transformer les imaginaires. La plupart des textes qu'elle reçoit sont écrits par une assistance artificielle, des textes plats et des histoires qui se ressemblent toutes. Son travail d'édition consiste essentiellement à vérifier la cohérence d'ensemble mais elle doit parfois réécrire certains passages pour les rendre plus vivants ou pour ajouter un peu de piquant à la langue. Elle aimerait